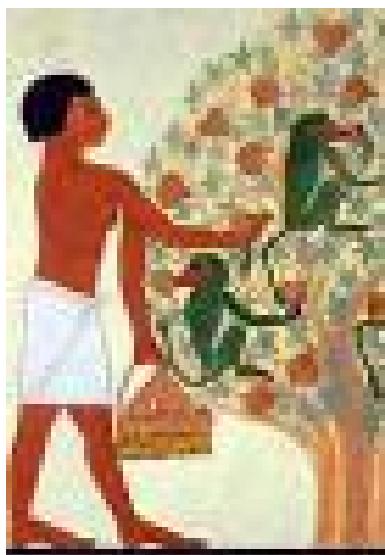


<http://www.labalancedes2terres.info/spip.php?article628>



Les ouvriers de Pharaon

- La vie quotidienne -



Date de mise en ligne : vendredi 2 août 2024

Date de parution : 15 janvier 2005

Copyright © La Balance des 2 Terres - Tous droits réservés

Contrairement à la légende, qui vieille de près de deux mille ans affirme que ce sont des esclaves qui ont construit les pyramides et autres temples, ce sont des hommes libres qui ont élevé ces monuments.

Les ouvriers-paysans

A l'époque de l'inondation, ces « ouvriers » étaient réquisitionnés sur ordre du [vizir](#) parmi la population paysanne, selon un système de corvées obligatoires, pour effectuer les grands travaux publics. Cette main d'oeuvre, soucieuse de plaire à son [pharaon](#), se prêtait volontiers à cette rude tache, persuadé d'accomplir la volonté divine.

La construction de la [Grande Pyramide](#) de [Kheops](#) auraient ainsi nécessité près de 100 000 personnes pendant une vingtaine d'année. Cette armée d'ouvrier aura ainsi pu, à la seule force de ses bras, tailler, déplacer, charrier et empiler 2,5 millions de blocs de pierre pesant en moyenne 2 tonnes.

Les paysans étaient de loin les plus nombreux dans l'effectif. Ils délaissaient leurs champs et leurs troupeaux pour participer au grands travaux du royaume.

Pour faire avancer ce gigantesque chantier sans ruiner l'activité agricole, principale source de richesse du royaume, le [vizir](#) organisait des équipes de 20 000 hommes qui se relayaient tous les 3 mois.

La plupart étaient réquisitionnés dans les environs du chantier, mais lorsque on construisait un édifice aussi imposant qu'une [pyramide](#), le [vizir](#) n'hésitaient à recruter des travailleurs habitant à plusieurs centaines de kilomètres, voire de les garder plus longtemps.

Le système de corvée a survécu longtemps à l'Egypte pharaonique. Son abolition ne fut décidé qu'en 1889 ? Tous les Egyptiens n'étaient pas égaux devant la corvée. [Pharaon](#) proclamait des décrets d'exemption dont bénéficiait surtout les [prêtres](#) et le personnel des nécropoles funéraires royales. Au [Moyen Empire](#), les décrets furent étendus aux [scribes](#) de l'administration. Ces faveurs auraient favorisés des révoltes des corvéables de plus en plus nombreuses. Un Egyptien qui se soustrayait à la corvée était passible des travaux forcés à perpétuité. Le coupable perdait sa liberté et pouvait alors être transféré de domaine en domaine ou même légué en héritage.



Les ouvriers spécialisés

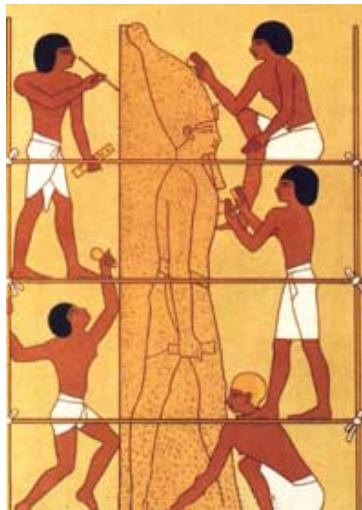
La semaine de travail était calqué sur la décade égyptienne : neuf jours de travail suivi d'un jour de repos. Ce qui habitaient à proximité du chantier pouvaient alors rentrer chez eux et voir leur famille. Les autres profitait de ce «

dimanche » pour fabriquer le pain de la semaine, se détendre en buvant de la [bière](#) ou du lait caillé ou tout simplement se reposait dans les locaux mis à leur disposition, confortablement installé sur une natte posé par terre.

On a retrouvé plusieurs des villages ainsi construit pour l'occasion autour du site de la [pyramide](#). Les locaux d'habitations, sorte de grande hutte en brique crue, étaient équipée d'une cuisine, d'un four à pain et d'un cellier. Ils pouvaient recevoir chacun, une dizaine de personne. On y trouvaient aussi des magasins d'approvisionnement et de nombreux ateliers.

Sur les grands chantiers de l'Egypte pharaonique, se côtoyaient toute sorte de corps de métier. En plus des ouvriers-paysans qui étaient principalement chargés de charrier les lourds blocs de pierre, on trouvait des vanneurs qui confectionnaient les paniers et corbeilles utilisés pour le transport des déblais, des tailleurs de pierre qui ajustaient les blocs au millimètre près, des sculpteurs et des peintres chargés de la décoration intérieure des monuments, mais aussi des ébénistes, des charpentiers, des tanneurs et même des constructeurs de bateaux. Plus loin, près du [Nil](#), on fabriquait les briques crues préparées à partir de paille hachée et de glaise molle. Les femmes étaient présentes elles aussi, elles transportaient de lourdes jarres d'eau sur leur tête destinés à rafraîchir les ouvriers sur le site, ou les divertissaient le soir et le jour de repos par leurs danses et leurs chants.

Tous ces ouvriers professionnels étaient recrutés dans les grandes villes voisines des monuments.



Le salaire

Les paysans réquisitionnés ne percevaient pas de salaire mais ils recevaient gratuitement l'eau, les céréales, les vêtements et les outils nécessaires. Une véritable armée de [scribes](#) surveillait scrupuleusement l'organisation de l'intendance.

Post-scriptum :

Source : Edition Atlas ©1997.

Illustrations : R. Dewamin, J-C. Golvin.